



NORMAL

L'HOMME NU, VU PAR

Rancinan • Erwin Olaf • Tony Duran • Arman Livanov
James Bidgood • Damien Dufresne • Olivier Valsecchi
Stefanie Renoma • Julien Benhamou • Jonathan Icher • Jam Sutton
Cedric Roulliat • Hans Withoos • Leonardo Corredor • Louis Blanc • Ruben Brulat

JAMES BIDGOOD

James Bidgood est le père du pulp et de l'esthétique glamour, une influence certaine dans l'univers de la photographie et du milieu gay, père spirituel de Pierre et Gilles ou de David LaChapelle, et dont le travail demeure encore peu connu. Des lumières criardes, néons érotiques et espiègles, une atmosphère homoérotique revendiquée pour un rendu des plus acidulés.

Le travail de Bidgood se caractérise par une forte tendance à l'invention et à l'imaginaire. Ses scénographies sont issues de matériaux du théâtre, de la mode, du design et des beaux-arts. Ses photographies représentent de jeunes hommes dénudés dans des scènes fantastiques, mythologiques, ou oniriques. Outre la photographie, sa production artistique est diverse et passe par un certain nombre de mediums et de disciplines, y compris la musique et le cinéma. Très reconnaissables, ses photographies se distinguent par une esthétique de haute fantaisie et très orientée.

Arrivé à New York en 1951 dans l'espoir de devenir une star, James Bidgood devient travesti au légendaire Club 82, à Manhattan. Après des tentatives dans le design et le costume il se lance dans la photographie sans aucun budget. Dans son petit appartement, il construit alors les décors complexes de ses désirs mentaux. Sa première série érotique est une aventure marine appelée *Water Colors*, réalisée au début des années 1960, avec Jay Carvin, un danseur du club 82 comme sujet. Tout y est fabriqué, du fond de l'océan jusqu'à la voûte d'une grotte, une effervescence de kitsch et de glamour sur papier réfléchissant. Le sujet est enduit d'huile et de paillettes. Malgré une connotation clairement affichée, beaucoup de thèmes contemporains sont abordés dans ses portraits d'hommes nus : l'identité, le corps, l'éro-

tisme, le désir, la marginalité, la force ...

C'est ici, dans cet appartement saturé, que James Bidgood réalise la majeure partie de sa production créative, utilisant cette marque de fabrique désormais si singulière. Ses premiers travaux sont publiés dans des revues underground. En 1971, il réalise anonymement «*Pink Narcissus*», une décharge d'érotisme coloré. A sa sortie le film est attribué à Kenneth Anger ou Andy Warhol. Ce film de 71 minutes, est un fantasme projeté, sans aucun dialogue, autour d'un homme jeune nu. Entre les visites de ses clients, un jeune prostitué joué par Bobby Kendall, se masturbe seul dans son appartement, en fantasmant sur un monde dont il est le personnage central. Il se voit tantôt matador, tantôt esclave de la Rome antique mais aussi Narcisse

“ J'ai été consacré comme étant le père du « Pulp »

... En 1999, l'éditeur de livres d'art Taschen publie une monographie du travail de Bidgood, comprenant des images biographiques et des photos issues de son film. En 2005, il reçoit une subvention de Creative Capital pour tenter de faciliter son retour à la photographie après une interruption de 40 ans. Ses projets actuels comprennent des travaux pour Christian Louboutin et le magazine *Out*. À 83 ans, et pourtant, encore peu connu du grand public, James Bidgood a révolutionné l'imagerie érotique gay masculine. Il a été le premier à saisir le glamour de son époque pour l'appliquer à des fantasmes érotiques masculins.







RENCONTRE AVEC **JAMES BIDGOOD**,
PHOTOGRAPHE PHARE, TRISTEMENT OUBLIÉ.

Quelle est la principale caractéristique de votre travail ?

Deux choses, notamment. D'une part, la couleur. Toutes les lumières et les nombreux appareils d'éclairage dans mes scènes ont des gélâtines de couleur. Et généralement, rien que ça, ça crée l'ambiance. D'autre part, il y a un décor, une mise en scène, un ensemble, et des costumes spécialement conçus et construits, aussi minimes soient-ils. Je suppose que la plupart des photographes seraient enclins à réaliser des choses plus fastueuses dans ce genre de photo. En fin de compte, vous pourriez dire que ma caractéristique est de peindre avec la lumière !

La chose dont vous êtes le moins fier ?

Je ne suis pas quelqu'un de fier. Je ne suis pas très fier de ce que j'ai accompli. Il y a deux ou trois scènes dans mon film que je pense être très bonnes. Mais tout ce que je fais, en général, je ne le trouve pas suffisamment bon. Je n'ai pas une haute opinion de mon travail. J'aurais voulu être un meilleur artiste. J'aurais voulu avoir un œil plus formé et instruit.

Pourquoi votre style est-il si réputé ?

Mon style a été décrit et dépeint dans les articles de presse. J'ai été consacré comme étant le père du « Pulp » et de l'esthétique glamour. Peu importe ce que ça veut dire. Un autre mot fréquemment utilisé est camp* (maniéré, efféminé) que je n'apprécie pas parce que « camp »

sous-entend que mon travail est beaucoup moins pénible à réaliser qu'il ne l'est vraiment. Je pense que mon travail est toujours très romantique et fantaisiste. J'ai été moi-même très influencé par Maxfield Parrish. Si vous voulez une astuce sur ma façon de procéder, eh bien j'essaie de masquer les boutons d'acné ! Ce n'est pas le cas de beaucoup de photographes. Certains d'entre eux semblent adorer chaque vilaine tache ! Je les couvre de fond de teint ! D'ailleurs c'est du « Cover Girl », même si ce nom me paraît peu approprié. Je suis perfectionniste, comme

toutes les stars de cinéma que j'ai idolâtrées en grandissant ! Les stars de cinéma glamour, n'ont pas de boutons. Seuls les gens très ordinaires ont des boutons ! Je pense que c'est davantage une paresse avérée plutôt qu'un choix esthétique délibéré de la part du photographe laissant juste une tache rouge infectée qui nécessiterait un effort supplémentaire de la part du photographe. À part quelques « préliminaires », bien sûr ! Et puis certains prétendent

qu'ils préfèrent shooter des vrais garçons et ce, de façon naturelle. Mais j'en ai des « vrais garçons » sur mon palier, des voisins ... Moi j'essaie d'offrir des beautés moins accessibles : des garçons de rêve !

Comment en êtes-vous arrivé là ?

Quand je suis arrivé à New York, dans les années 1950, j'étais chanteur et danseur dans une comédie musicale de Broadway qui s'appelait « Dakota ». Et puis, je suis devenu travesti, l'attraction vedette du Club 82 ! J'ai



conçu les décors et les costumes pour leurs revues pendant plusieurs années ainsi que leurs vitrines. Je suis un lauréat de la Parsons School of Design et membre de l'Union des Créateurs de Costumes. J'ai réalisé beaucoup de costumes pour le théâtre. J'ai conçu et agencé de nombreuses pièces pour Jane Derby sur la Seventh Avenue. J'ai également été styliste pour du linge de maison et des catalogues de serviettes ! Avec d'autres photographes, nous avons écrit un scénario vaguement basé sur ma vie, tourné de façon plutôt étrange « FAG! The Pretty Good Life de Jimmy Bundle », une sorte de comédie musicale, pour laquelle nous avons composé la musique et les paroles, et un livre, « The Almost Magnificent Seven ». Je ne me souviens pas d'autre chose... Mais il y a probablement quelque chose !

Vous ne produisez plus depuis longtemps ... Pourquoi ?

J'ai arrêté de prendre des photos parce que j'étais à sec, et que j'avais de nombreux loyers impayés sur le dos. Cinquante ans plus tard, j'ai rempli et fait quelques photos pour Out Magazine de Moss Roberts. J'ai également photographié une paire de chaussures pour Christian Louboutin ! Mais je devais louer un appareil à chaque fois. C'était un numérique, un Hasselblad. Tous les appareils photos et les équipements que j'avais ont été être mis en gage pour payer la nourriture. Mon travail n'impressionnait plus personne alors qu'on me trouvait en avance sur mon temps dans les années 60.

Comment le corps masculin vous inspire-t-il ?

Eh bien, tous les corps avec des lignes et des courbes, douces ou dramatiques m'intéressent. Des formes agréables ... ça m'inspire ! Montrer les parties génitales des hommes ne m'intéresse pas parce que plus souvent, ce n'est vraiment pas attrayant, à moins que leur sexe ne s'éveille et perturbe les lignes de fuite d'un corps, comme un mât de drapeau qui sort d'un bâtiment. Non, généralement ça arrête l'œil et devient trop important dans la photo. Il y a quelques exceptions à cela si un modèle est doué. Pourtant cette région ajoute grandement à la composition parfois !

En revanche les fleurs sont presque toujours parfaites ! Il y a tellement de choses impressionnantes dans la nature qui sont beaucoup plus inspirantes que l'homme ou la femme. Sauf pour les visages. Un beau visage, c'est l'événement le plus extraordinaire du monde. Dieu est un très grand designer ! Au moins pour l'œil ... il échoue très souvent sur l'aspect fonctionnel de ses créations !

Votre passe-temps favori ?

Je n'ai pas vraiment de passe-temps. Tout ce que je fais, je suppose, c'est pour passer le temps ! Mon travail me donne plus de plaisir que toute autre chose. C'est d'ailleurs difficile d'appeler quelque chose que vous aimez « travail », ça fait bizarre. C'est la chose la plus difficile physiquement et la plus coûteuse, un peu comme la construction de votre propre maison. Un marteau et des clous, vos deux mains et beaucoup de sueur ... Et vous continuez de la construire jour après jour, et cela toute votre vie. Sinon, j'aime jouer à des jeux de cartes, si cela est considéré comme un passe-temps. Mais quand le jeu est terminé, vous n'avez rien produit, rien créé, vous avez passé du temps mais et vous n'avez rien acquis, aucune nouvelle connaissance. Si vous gagnez ou perdez peu importe. En fin de compte si vous gagnez, c'est un pot qui se résume à des pennies ou des allumettes. Je suis assez passionné par les maquettes 3D. Quand je construis ma maquette papier, je sais ce qui va fonctionner ou non, les maquettes sont bien plus stimulantes que les cartes !

J'adore apprendre, explorer, tenter de faire des choses que je n'ai jamais faites !

Comment avez-vous commencé la photographie ?

Eh bien, j'étais tellement rebuté par la plupart des magazines de photographie mettant en vedette des nus masculins, par opposition à ceux comportant de belles femmes nues comme Playboy, (ce qui démontre que beaucoup plus d'efforts ont été faits pour idolâtrer la femme) que j'ai décidé de devenir photographe ! Je n'avais pas d'appareil, et je ne connaissais rien à la technique, je n'ai pas fait d'école de photographie. Mais j'ai acheté un appareil d'occasion chez un prêteur sur gage et je me suis mis à apprendre la photo. Et la photographie, ce n'est pas de la physique quantique ! Ce que j'entends par là, c'est que une fois les réglages faits, le posemètre réglé, les paramètres d'exposition bien choisis, vous faites la mise au point et hop, vous cliquez. Et puis, apprendre Photoshop, ce n'est pas difficile. C'est peut-être ahurissant de dire ça, mais même dans les années 1960, avec une exposition correcte et un Rolleiflex, c'était très simple de faire une belle image !

Pour vous, être photographe c'est être voyeur ?

Pas plus que d'être peintre et je ne considère pas le fait de vouloir partager de belles images comme étant une démarche du voyeurisme. Le voyeur, c'est le spectateur ! Je n'épie pas quand je photographie. Ça commence avec une image, qui trotte dans mon esprit et je construis la vision que j'ai eue. En trois dimensions cette fois ci et en vrai.



Pouvez-vous nous décrire la scène artistique gay quand vous êtes arrivé à New York ?

Quand je suis arrivé à New York, je n'avais qu'une idée en tête : devenir une star de comédie musicale. À 18 ans, j'étais un type plutôt sophistiqué comparé à mes pairs de Madison. Mais à New York, j'étais seulement un adolescent très naïf et pas très au courant de quoi que ce soit en dehors de quelques bars gays de Greenwich Village. Cependant, la plupart des artistes homosexuels étaient relativement fermés à l'époque.

Vous faites une levée de fond pour du matériel. Que voulez-vous faire avec votre nouvel appareil ?

Ça va dépendre de ce que je peux me permettre et du nombre d'assistants que je peux payer mais la réussite de cette levée de fond me semble de plus en plus improbable. J'ai des centaines d'idées latentes qui attendent en coulisses et qui veulent sortir, mais aussi triste que cela soit je risque de les emporter dans ma tombe avec moi. J'ai beaucoup de doutes sur ce qui va se passer. Mais bon, très peu d'âmes comme la mienne ont la possibilité de réaliser leur potentiel. Je sais déjà les photos que je veux faire, je les vois dans ma tête, mais les circonstances font que je ne vais peut-être jamais les partager et ça me fend le cœur.

Quel genre de personne êtes-vous ?

Je me considère comme quelqu'un d'intègre et d'extrê-

mement honnête. Dit comme ça, ça paraît presque être un tort de nos jours. Être honnête et intègre n'est pas bon signe pour réussir voire payer votre loyer dans ce monde. Vous devez être volontaire pour vendre ou accepter les conséquences. Pourtant mes objectifs n'ont jamais été extraordinaires ! Suis-je amer ? Oui, je suppose que je le suis. Je serais une sorte de boyscout un peu trou du cul si je ne l'étais pas. Mais je ne laisse pas cette condition m'arrêter ou interférer avec mes rêves !

Vous vous googlez sur Google ?

Eh bien, c'est difficile à dire. C'est une question intéressante cependant. Je me demande ce que quelqu'un qui a atteint une certaine notoriété, peu importe ce que ça puisse vouloir dire, souhaite découvrir lorsqu'il se recherche sur Google ? Pour moi, je suis juste moi ! Personnellement, je ne comprends pas. Il est très troublant d'essayer d'assimiler toutes ces louanges avec ma pauvreté actuelle. Je veux dire si je suis « tout ça », (et soit dit en passant, je n'ai jamais dit ou prétendu l'être), pourquoi est-ce que je vis de la sorte ? Je pense écrire de bonnes chansons que personne ne veut écouter, mais si je suis « tout ça », pourquoi suis-je comme ça ? Il semblerait, selon Google, que j'ai prouvé ma valeur et mes capacités alors pourquoi après toutes ces années, est-ce que je ne peux pas me permettre d'avoir ne serait-ce qu'un seul assistant ? Je pourrais créer davantage et peut-être même mieux qu'avant ! Les gens haussent les épaules et disent « c'est comme ça ... », mais moi, je dis « Pourquoi ? »

